



MA MARCHE MONDIALE POUR LA PAIX ET LA NON VIOLENCE

Tony Robinson

Tout d'abord, je tiens à dire que je n'avais jamais prévu de participer à cette Marche !

Finalement, j'ai suivi la Marche pendant plus de 50 jours dans 30 pays sur 4 continents différents, et lorsque je serai rentrée à la maison en Pologne, j'aurai au total pris 38 fois l'avion, passé environ 200 heures dans des bus, et dormi dans au moins 50 lits différents !

Que dire sur cette expérience à présent ?

Tout d'abord, cela représente pour moi une chance unique : j'ai été témoin du meilleur de la bonté humaine, comme des conséquences du pire de l'humanité. J'ai beaucoup ri, et j'ai parfois été ému aux larmes.

Au Japon, nous avons rencontré les Hibakusha, les survivants des bombes. L'une d'entre eux nous a dit : « *Merci, oh merci ! C'est tellement important* ». Je traduisais ces mots tout en essayant de ne pas pleurer, car j'éprouvais tellement d'empathie pour les terribles souffrances que cette dame avait du endurer, et je me sentais complètement indigne de ses remerciements. Rafa prit sa main et l'emmena au micro, où il parla à la foule pendant qu'elle tenait la banderole de la Marche Mondiale. Lorsqu'on est étreint par quelqu'un qui a survécu à une bombe atomique, ce que l'on fait en tant qu'être humain devient beaucoup plus important.

En Corée, nous avons rencontré des familles divisées depuis plus de 50 ans par un horrible mur barbelé qui divise un peuple partageant pourtant plus de 5000 ans d'histoire. On se demande alors « Comment est-ce possible ? ». Les gens nous demandent de faire connaître cette situation au monde entier, la rendre publique afin qu'elle soit condamnée internationalement, comme le mur de Berlin. Mais aujourd'hui, nous avons des murs dans de nombreux endroits : Israël-Palestine, Etats-Unis-Mexique, Corée du Nord et du Sud, et ces murs que l'on ne peut pas voir : les contrôles douaniers qui semblent inoffensifs jusqu'au moment où l'on découvre que vous avez le même nom qu'une personne inscrite sur une liste de criminels, ou que vous n'avez pas le visa requis ; et également, les murs dans nos esprits, la difficulté de traiter les autres comme l'on veut être traité, la difficulté de reconnaître l'humanité dans les peuples qui sont si différents de nous, la difficulté de communiquer avec les gens qui parlent une langue différente et ont une autre manière de penser. Cette Marche tentait aussi d'abattre ce type de murs.

En Bosnie, nous avons écouté ces activistes qui pensent vivre une pause entre deux guerres : la dernière guerre et la prochaine qui arrivera forcément, puisque lorsque la paix est imposée sans aucun pas effectué vers une quelconque réconciliation, on peut être sûrs que la violence physique ne tardera pas à revenir.

En Serbie et au Kosovo, nous avons vu les résultats de la guerre au travers des bâtiments en ruine et des rues détruites de Belgrade et Pristina, et pendant une seconde seulement, on parvient à imaginer l'horreur que cela doit être de vivre dans un endroit pareil au moment où les bombes tombent, en se demandant si l'on est en train de vivre ses dernières secondes. Bien sûr, on ne peut jamais imaginer vraiment cette horreur, parce que ce que l'on imagine n'est rien comparé à la réalité.

Au Mexique et au Guatemala, nous avons entendu parler des problèmes que rencontraient les clandestins ; les gens qui se battent pour trouver un moyen de gagner de l'argent pour aider les membres de leur famille restés au pays et vivant dans la pauvreté. On nous a parlé des femmes qui voyagent seules, en quête de travail, et qui sont donc considérées comme des prostituées et victimes de viol, d'esclavage, de prostitution forcée et même de mort ; à qui pourrait manquer une prostituée de toutes façons ?

En Colombie, on nous a parlé des guerres interminables entre le gouvernement et les forces paramilitaires, des otages, des adolescentes qui se rongent les sangs pour leurs pères. C'est un pays dans lequel 364 jours par an, le thème principal est la violence, et le jour de l'année où passe la Marche Mondiale, les journaux parlent de Paix.

En Bolivie, nous avons constaté de nos propres yeux la situation épouvantable qu'est la violence économique, le résultat de 500 ans d'exploitation par un pouvoir colonial qui laissa ses descendants continuer l'exploitation, et on peut voir l'espoir du peuple dans le nouveau gouvernement mené par des indigènes – le gouvernement d'Evo Morales – qui, en créant une nouvelle constitution, en nationalisant les ressources naturelles du pays, et en dépossédant les propriétaires terriens de la terre sur laquelle ils n'avaient aucun droit de possession, a ranimé un sentiment de fierté chez les individus qui utilisaient un outil non-violent – le bulletin électoral – pour amener le changement social.

Avec cette Marche, nous n'avons pas seulement constaté les horreurs, nous avons également compris que nous transportions les espoirs de millions de personnes, et nous avons appris autant qu'il était possible sur le changement social non-violent grâce à de nombreux exemples rencontrés le long du chemin. Comme le Docteur Bernard Lafayette, proche collaborateur de Martin Luther King, nous a dit à New York : « *cette Marche ne vous concerne pas vous, elle concerne vos enfants et les enfants qui ne sont pas encore nés* ».

Au cours de cette Marche, nous avons entendu la même musique de la rébellion contre un système violent, même si cette musique était à chaque fois jouée par des instruments différents. Nous avons senti la certitude que cette musique que nous jouons est la musique qui peut changer le monde dans lequel nous vivons. Pour paraphraser Silo, nous sommes un arc-en-ciel de diversité, nous savons maintenant que la douceur de notre eau peut briser la dureté de la pierre. Et comme David devant l'insolent Goliath, cette Marche a prouvé au monde que nous pouvons abattre ces choses qui nous semblaient si solides et impénétrables jusqu'à maintenant.

Merci !